

# Prendre le temps d'apprendre

« Se réapproprier les rythmes et les processus d'apprentissage »

Frédéric Branswyck

La notion de temps à l'école a fait l'objet d'études variées. Souvent il est perçu comme une ressource, de manière provisionnelle. Le temps serait ainsi un élément à valoriser, à rationaliser. Les débats sur « les temps de l'enfant » ont aussi mobilisé la communauté éducative. Ils ont été l'occasion de faire apparaître l'intrication des rythmes sociaux, dans lesquels les temps scolaires semblent déterminants. Du coup l'objet initial de ces réflexions, à savoir l'instruction publique, l'exigence d'une culture commune, s'est peu à peu éloigné des priorités. C'est que les temps d'apprentissage des enfants conditionnent les rythmes de bien d'autres activités. Les expérimentations de semaines de quatre jours n'auront ainsi pas vraiment servi à élaborer une révision des temps de travail à l'école. Les notions de rythmes biologiques et d'apprentissage ont été introduites, mais les controverses entre spécialistes ont montré à quel point les sciences de l'éducation sont encore récentes. La concertation mise en place n'aura pas suffi à dégager tous les enjeux du débat. Les notions de travail et d'étude, et leurs finalités, les rythmes de vie des élèves en fonction des âges et leurs rapports à ceux des adultes, les relations entre rythmes physiologiques et rythmes sociaux... interagissent de façon complexe. Le peu de jours de classe accordé aux élèves caractérise ainsi toujours une exception française.

L'épidémie de COVID19 impacte elle aussi de front ce sujet. Les contraintes imposées par les précautions sanitaires sur le système scolaire ont été majeures. Le choix, politiquement largement partagé, de maintenir les écoles ouvertes, demeure le point d'orgue. Alors que le péril épidémique paraît s'atténuer, quel bilan sera fait de ce choix ? Sur le plan pédagogique, comme sur le plan socio-économique, il sera intéressant de tirer quelques leçons de ce parti pris.

Mais évaluer le bénéfice des mesures prises s'avère souvent délicat. De fait, les tests et examens ponctuent traditionnellement les parcours éducatifs. Les conditions de passation de ces épreuves à l'école sont particulièrement normées. L'argument scientifique prévaut : il s'agit d'éliminer les biais qui en invalideraient les résultats. Ainsi, au début du CP les élèves remplissent des cahiers dédiés selon des horaires institués pour toutes les classes françaises. On chronomètre la vitesse de lecture, la rapidité de calcul, la diligence de perception et de compréhension... Puis les enseignants doivent recopier rapidement les productions de leurs élèves sur leurs ordinateurs, afin que soient enregistrés dans les temps impartis, dans des serveurs informatiques protégés par des codes numériques, les difficultés rencontrées par les

élèves et les besoins de remédiation. Plus tard, un tableau mettra en évidence les élèves dont les résultats aux épreuves de mathématiques et de Français s'avèrent inférieurs à des normes établies. Entre ces moments de contrôle s'égrènent des journées dédiées à des apprentissages spécifiques : laïcité, harcèlement, démocratie, goût, médias... ou à des exercices de sécurité plus ou moins coordonnés. A cela s'ajoutent de nombreuses propositions de concours et défis pour motiver les élèves pour un temps.

Pourtant, la pédagogie de projet demeure à l'honneur. Le dispositif « Notre École, Faisons La Ensemble » prévoit ainsi que des crédits et des espaces de concertation seront mis à disposition pour innover et/ou renouveler les pratiques pédagogiques dans la mise en œuvre des programmes. Depuis quelques décennies, les projets de classe s'articulent aux projets d'école, eux même intégrés aux projets de circonscriptions, intégrant les grandes lignes des projets de BEF, en cohérence avec les projets académiques. Des projets de réseaux s'insèrent dans ce dispositif dans lequel des objectifs précis et évaluables ne manquent pas d'être déclinés. Toutefois la notion de projet suppose une inscription temporelle. Il s'agit de se projeter, donc d'envisager une échéance, des buts à atteindre ou à viser. La définition d'objectifs précis fait partie du processus. Ils doivent être partagés dans un contexte de concertation et de formation. Mais l'accélération des impératifs, des injonctions et des préoccupations malmène cette organisation complexe. Là où les réseaux de communication devraient construire une structure résiliente, le sens des actions morcelées se dissout dans des flux contradictoires. Les rôles et les fonctions se dissolvent dans un pragmatisme de réactivité.

D'un autre côté les formations des enseignants sont resserrées sur les « fondamentaux », c'est à dire sur l'enseignement des mathématiques, du Français, de l'instruction civique et morale. Les programmations, progressions, la coordination entre les classes et les niveaux sont renvoyées aux réunions de concertation des équipes des écoles, et aux « repères de progressivité » des instructions officielles. Ces derniers sont en fait majoritairement déclinés sous forme d'objectifs de fin de cycle.

Ainsi, au cours moyen première année, trois thèmes d'histoire sont abordés pour couvrir la période allant du paléolithique à 1880, en une année scolaire. Tandis que les programmes de cycle 2, dans leur rédaction de 2020, prévoient pour les élèves: « Commencer à repérer quelques événements dans un temps long, prendre conscience de réalités ou d'événements du passé et du temps plus ou moins grand qui nous en sépare vise à une première approche de la chronologie.». En cours élémentaire en particulier, les élèves « appréhendent quelques grands faits de quelques périodes historiques ». Les contenus d'enseignements sont donc largement laissés à l'appréciation des maîtres et maîtresses. Cela nécessite toutefois des harmonisations au sein de l'école, à minima.

En maternelle comme en cycle 2 les rythmes fondamentaux (gestes graphiques, marche, chant, prosodie...), plus directement liés aux temps physiologiques, nécessitent un accompagnement méthodique, progressif, souvent individualisé et pour lesquels une coordination est indispensable. Il s'agit de permettre la progressivité et la réussite partagée dans la maîtrise des étapes successives d'enseignement. Il en va également de l'assurance, ou de la réassurance, des élèves et de leur entourage qu'ils sont inscrits dans un dispositif de progrès et d'autonomisation.

La conjugaison est par essence un aspect de la langue qui intègre une dimension temporelle. Elle nécessite une progressivité construite méthodiquement par les enseignants. Elle est aussi un moyen pour les élèves d'envisager différents aspects de la notion : temps du discours, du récit, de la description, de l'explication, du producteur, du récepteur, du sujet ou de l'objet... La structuration concertée des apprentissages demeure un axe essentiel, là encore.

La répétition, voire la ritualisation des exercices et des processus, des mots et des concepts, sont essentiels pour l'appropriation des savoirs. La prise de conscience de ces processus par les élèves paraît aussi fort utile. Le plaisir et l'humour ne sont pas exclus de ces nécessités. Ils y renforcent même les capacités de mémorisation. Le sujet toujours sensible des devoirs à faire au-delà de la classe prend ici sa place, son utilité, mais aussi ses limites. Mais la notion de continuité se substitue à celle de construction progressive des savoirs...

La conception des progressions et programmations, des séquences d'enseignements ponctuées d'évaluations et d'observations des élèves, ont pourtant été au centre des formations initiales des enseignants. L'organisation temporelle de celles-ci connaît également des fluctuations. Inscrire une carrière de professeur dans une perspective à long terme, permettre une appropriation progressive de la profession, développer des habiletés dans l'usage des outils, revoir ses pratiques en s'informant de découvertes validées en sciences de l'éducation... ne s'improvisent pas. La mise en place progressive des politiques d'inclusion des élèves porteurs de handicaps, ou d'initiation aux langues étrangères, au développement durable... bénéficierait à être explicitée dans les modalités temporelles de leur déploiement.

La maîtrise du temps didactique et professionnel sont au cœur d'une école structurée et structurante. Si les rythmes d'apprentissage s'imposent utilement et coordonnent la vie de la classe, les moments de repos et de jeux s'avèrent aussi indispensables à la vie enfantine. Les débats sur les rythmes scolaires ont aussi mis en avant la nécessité de prendre en compte l'évolution des activités journalières des enfants, entre écrans, éducation populaire, sommeil, activités physique et sociales, vie de famille et temps de loisirs, moments de la mémorisation et de l'oubli.

« La perspective économique ne doit pas opposer les approches provisionnelles et processuelles du temps de l'enseignement, mais les réunir » nous suggère Marie Pierre Chopin. De fait, se réapproprier les rythmes et les processus d'apprentissage pourrait être un axe de rétablissement d'une institution bousculée par l'accélération des flux et la multiplication d'injonctions, parfois contradictoires. Durabilité mais adaptation permanente, ouverture mais contrôles sécuritaires et/ou sanitaires... la cour de récré se fait l'écho de bien des paradoxes qui abreuvent les journaux, les écrans et parcourent la société. Il est parfois tentant de vouloir intervenir, sur ce qui ne constitue bien souvent qu'un reflet de la vie en société, au risque de priver les enfants de cet espace de liberté.

Barbara Stiegler n'invoque-t-elle pas Frédéric Nietzsche et Schopenhauer pour opposer la souffrance de l'ingurgitation dans l'instant à la volonté qui s'inscrit dans la durée et permet l'assimilation, établit l'individuation ?

L'école demeure pourtant l'endroit particulier de cette parenthèse temporelle qu'est l'enfance.

Bibliographie :

B. Stiegler - *Nietzsche et la vie une nouvelle histoire de la philosophie*

M. P. Chopin - *Le temps de l'enseignement. L'avancée du savoir et la gestion des hétérogénéités dans la classe*

B.O.E.N. - Arrêté du 17-7-2020 et J.O. du 28-7-2020